

La Didone
de Cavalli
à Caen :
un coup
de maître.



Venise qui rit, Venise qui languit

Le coup de maître d'Hervieu-Léger

Le rideau se lève et on se dit : Patrice Chéreau aurait-il un fils caché ? La muraille délabrée de Troie évoque Peduzzi, les redingotes le *Ring* et les éclairages latéraux ceux du *Tristan* de la Scala. C'est loin d'être un mauvais pedigree. Tout au long de cette *Didone* que Cavalli fait sonner tel un immense continuo entrecoupé de ritournelles flottantes et de brefs lamentos, le jeune Clément Hervieu-Léger applique la recommandation de Chéreau : « *Mettre en scène consiste d'abord à raconter une histoire sans jamais trahir l'esprit du texte.* » De l'engagement, il en faut pour garder alerte ce paragon de l'opéra vénitien qui n'a pas les charmes musicaux de *La Calisto*. L'œuvre débute par la tragédie troyenne et s'achève par un caustique jeu de marionnettes où les humains sont les jouets des dieux. Le livret superbe de Busenello se lit avec

avidité tant la densité métaphorique joue à quatre mains le lubrique et le sublime. Devant un décor tournant qui est à la fois la ville ruinée et la chaleureuse Carthage, tout repose sur de formidables chanteurs-acteurs. Clément Hervieu-Léger, de la Comédie-Française, infuse sa science des corps à chacun d'eux, à commencer par le splendide Xavier Sabata. Kresimir Spiecer, en Énée qui ne fait que passer, a le timbre d'airain. Anna Bonitatibus est royale. William Christie joue un continuo austère : une harpe, un *chitarrone*. Cette maigreur pourrait être dangereuse, ce qui n'arrive jamais. Et lorsque le rideau tombe, on se dit qu'on vient de voir naître un vrai metteur en scène...

L'*Egisto* de Marazzoli et Mazzochi n'a rien à voir avec l'œuvre éponyme de Cavalli. L'opéra, tout juste retrouvé, a fait chanter à Royaumont sous la houlette de Jean-Denis Monory. Celui-ci appartient à la lignée de Benjamin Lazar et propose une vision *commedia dell'arte* de ce conte tiré du *Décameron*. Si les costumes sont *Seicento*, la gestuelle est empruntée et les éclairages médiocres. Quand on songe à ce que Cécile Roussat et Vincent Dumestre, dans leur *Carnaval baroque*, obtenaient de pas grand-chose, on est déçu par si peu de résultats. Quant à *La Fera di farfa* proposée en intermède, rien à voir avec l'enregistrement du Poème harmonique. La faute aux Paladins maigrichons qui ignorent toute sensualité et justifient la sévérité de M^{me} de Motteville qui assista jadis à la création : « *Les divertissements de cette nature demandent du monde, et la solitude n'a pas de rapport avec les théâtres.* » ♦ Vincent Borel

L'*Egisto* de Marazzoli
sur un livret de Guido
Rospigliosi, futur...
pape Clément IX.



La Didone

de Cavalli, Caen, Opéra-
Théâtre, le 18 octobre

Egisto

de Marazzoli, Paris, Théâtre
de l'Athénée, le 23 octobre